

Pour nous, dans notre humble opinion, il vaudrait mieux donner du travail à de malheureux ouvriers sans argent et sans pain que de courir le risque de dépenser deux ou trois fois plus en indemnités d'inondations.

La raison alléguée est toujours la même : pas d'argent. Or, il nous semblait que le comité des finances était arrivé à équilibrer le budget et que même il lui resterait quelques centaines de milliers de piastres — peu de chose, comme on le voit, — pour donner des contrats moins pressants que la salubrité de la ville.

Est-ce que par hasard, l'enlèvement des neiges, le creusage des fossés, le dégagement des ruisseaux et des bouches d'égoût ne seraient pas compris dans le budget ordinaire ?

Si oui, le comité des finances a l'argent nécessaire, puisque son budget s'équilibre.

Si non, il serait assez curieux de savoir comment on établit un budget à l'Hôtel de Ville.

Tous les ans, il neige ; tous les ans, il faut déblayer les rues. Une dépense annuelle obligée ne peut s'inscrire que dans le budget ordinaire. Donc, elle est inscrite ou elle devrait l'être ; pour nous, c'est la même chose.

Si le budget ordinaire des dépenses est couvert par le budget des recettes, il y a de l'argent ; il y a d'autant plus d'argent que deux emprunts ont été autorisés et peut-être en partie encaissés.

Y a-t-il de l'argent ou n'y en a-t-il pas ?

Le budget est-il muet ou non sur la question du bon entretien de nos rues et de la salubrité de la Ville ?

Quel est l'échevin indiscret qui voudra bien, à la prochaine séance du Conseil de Ville, interroger les membres du Comité des Finances et obtenir une réponse satisfaisante ?

MODES ET NOUVEAUTES

LA LAINE MOHAIR D'ANGORA

Le mohair ou tiftik est le poil d'une espèce de chèvre que l'on rencontre dans les provinces d'Angora et de Castamboul, où elle a été introduite, paraît-il, par les Arméniens de Van.

Le climat de ces deux provinces leur étant très favorable, la race s'y est modifiée et même sensiblement améliorée, au point que le mohair d'Angora (Enguru-tiftik) est réputé comme étant actuellement beaucoup supérieur au mohair de Van (Van-tiftik).

Le tiftik est, depuis septante ans, le principal article de commerce d'Angora ; il a fait la fortune du pays, mais, par contre, il a été ultérieurement la cause de sa décadence.

Jadis, le tiftik ne s'exportait pas à l'état brut ; il était travaillé sur place et servait à la fabrication des sophes et des filés. Ces articles étaient exportés en Europe et les fabricants étaient des Arméniens possédant tous un secret de teinture ou de fabrication ; ils n'admettaient jamais d'étrangers dans leurs filatures et, aujourd'hui encore, les quelques filateurs qui existent à Angora sont Arméniens.

Déjà, en 1821, le commerce des étoffes en tiftik était très développé ; de grandes quantités en étaient exportées en Smyrne, qui était, pour ainsi dire, à cette époque, le port d'embarquement d'Angora dans le bassin de la Méditerranée et qui servait d'entrepôt aux négociants en tiftiks ; ces derniers y avaient leurs représentants et leurs correspondants, et c'est de ce port que partaient les commandes pour l'Europe, pour la Hollande principalement. En cette même année de 1821, de grands stocks de tiftik avaient été expédiés à Smyrne, lorsque survint une forte crise commerciale en Orient, qui ruina nombre de négociants d'Angora.

A cette époque, les prix des tiftiks et des filés étaient comme suit :

Filés pour la consommation locale 7 à 12 piastres les 40 dirhems ; filés pour l'exportation, 4 à 7 piastres les 40 dirhems ; tiftik brut. 5 à 10 piastres l'ocque.

La production annuelle était de 300,000 à 350,000 ocques, dont un tiers environ servait à la confection des sophes, étoffes etc., et les deux autres tiers étaient exportés sous forme de filés.

D'après le *Journal de la Chambre de Commerce de Constantinople*, ce n'est que vers 1830 que le tiftik brut commença à être exporté — jusqu'à ce moment une loi sévère en interdisait l'exportation — et dès 1834, l'exportation des filés et des étoffes en tiftik était devenu presque nulle, au grand préjudice de la population chrétienne d'Angora, qui vivait de cette industrie. En effet, la presque totalité de la production de tiftik brut était expédié à l'étranger, au lieu d'être travaillé sur place.

Le prix du tiftik brut avait atteint le chiffre de 22 piastres l'ocque, et, fait digne de remarque, les prix haussaient en même temps que la production augmentait. En 1836,

cette dernière avait atteint un million d'ocques, mais, en 1837, les cours retombèrent très bas, 7 à 8 piastres, la crise politique qui venait d'éclater aux États Unis ayant fait diminuer fortement les envois vers ce pays. qui en importait auparavant de grandes quantités. Cette dépression dura jusqu'en 1840, époque à laquelle les tiftiks montèrent graduellement de 3 à 4 piastres jusqu'en 1848, où ils atteignirent de nouveau le prix de 22 piastres ; toutefois, cette hausse ne se maintint pas longtemps car les événements politiques de France amenèrent de nouveau une baisse considérable des prix.

De 1848 à 1855, les tiftiks d'Angora haussèrent graduellement de prix et les cours atteignirent successivement 7, 12, 22, 25, 26 et 27 piastres l'ocque. C'est à partir d'alors que ce commerce prit une grande extension et, s'il y eu par moments de légères baisses dans les prix, elles étaient suivies immédiatement de hausses considérables ; c'est ainsi que, de 1862 à 1863, les tiftiks coûtaient 28, 30 et 32 piastres l'ocque ; de 1863 à 1866, ils atteignirent 40 et 41 piastres. Mais, à ce moment, la guerre de la Prusse contre l'Autriche produisit un véritable désastre et les prix retombèrent à 17 et 18 piastres l'ocque. Cette dernière crise, toutefois, ne dura guère que trois mois.

C'est de 1857 à 1870 que le commerce des mohairs atteignit son apogée à Angora ; la production annuelle s'était élevée à 2 millions d'ocques et les prix atteignirent les chiffres énormes de 45, 50 et 52 piastres l'ocque. Les prix subirent ensuite une nouvelle baisse pendant la guerre franco-allemande ; les tiftiks étaient alors à 36 piastres l'ocque, mais ils se relevèrent bientôt et jusqu'en 1874, ils se maintinrent entre 50 et 52 piastres l'ocque.

L'industrie et le commerce du tiftik avaient donc été, jusqu'en 1874, une source de richesse et de prospérité pour les habitants d'Angora ; il n'y avait pas de pauvres, tout le monde vivait à l'aise et plusieurs grands négociants possédaient des fortunes qui se chiffraient par 3, 4, 5 et 6 millions de francs.

Mais, vers 1874, la décadence du commerce du tiftik commença et fut bientôt suivie de la ruine des plus solides maisons. En voici sommairement les causes principales : Tout d'abord, la production de cet article diminua sensiblement dans plusieurs provinces, telles qu'Angora, Castamboul, Konia et même Brousse, par suite de l'autorisation